

# Ricarda Junge

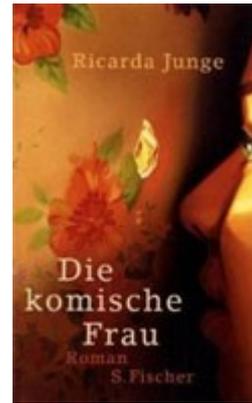
## Die komische Frau, La femme bizarre

S. Fischer, 2010 (automne)

### *La femme bizarre ou Les ombres d'un monde inquiétant*

« If you are losing your soul and you know it, then  
you've still got a soul left to lose »

*Charles Bukowski*



C'est avec cette citation que l'auteur nous fait pénétrer dans l'univers inquiétant de sa narratrice, Lena. Chroniqueuse et auteur en devenir, cette jeune maman quitte Hambourg pour venir s'installer à Berlin avec son compagnon, Leander, journaliste engagé et incorrigible idéaliste, et leur enfant, Adrian.

Le couple décide d'emménager dans les quartiers est de Berlin, à Friedrichshain, vers la Karl Marx Allee, dans un immeuble au style pompeux autrefois réservé aux membres méritants du parti communiste. Très vite, et pour des motifs un peu flous, le couple se sépare et Lena conserve l'appartement avec le petit Adrian. Lena ne tarde pas à se rendre compte que les habitants de cet immeuble forment une communauté régie par les anciennes habitudes de l'Est, qui lui sont totalement étrangères, et que tous les habitants semblent se soumettre à l'autorité tacite de Frau König. Sous l'ancien régime, celle-ci était le « Hausvertauensmann » de l'immeuble, fonction typiquement est-allemande qui consistait à tenir les registres de l'immeuble où étaient consignées toutes sortes d'indications sur les différents locataires et leurs éventuels visiteurs.

Dans cette atmosphère vaguement oppressante, Lena commence, en outre, à observer des phénomènes singuliers ; plaques allumées, fenêtre ouvertes, porte de l'appartement fermée avec les clés à l'intérieur, etc. L'enfant, lui-même, est sans cesse effrayé, à l'intérieur de l'appartement, par une femme bizarre, « die komische Frau », qu'il semble être le seul à voir. Le lecteur, tout comme la narratrice elle-même, est tenté un instant de mettre ces incidents sur le compte d'une déraison passagère, due à l'isolement et au stress de la séparation, mais il faut finalement se rendre à l'évidence : il s'agit bien d'une histoire de spectre, ou, tout au moins, de celle d'une demeure hantée par son passé.

Coup de cœur :

La narratrice tente d'affronter ses peurs irrationnelles en les pliant à l'exercice du compte-rendu factuel, à la manière de ces fameux « Hausbücher », registres domestiques dans lesquels était consigné le quotidien Est-allemand. « Die komische Frau » permet au lecteur de goûter une décoction singulière, entre roman Est-Ouest et nouvelle fantastique.

La critique :

« Peur, peur, peur – la peur est l'axe autour duquel gravite ce roman impressionnant. Elle transparait entre chaque ligne, cette peur que l'on refoule ou dont on ne dit pas le nom. La peur d'être découvert, la peur d'être démasqué, la peur de l'avenir ou de sa propre médiocrité. Observé à travers le filtre de la peur, le monde apparaît déformé – une perspective, déjà développée par Ricarda Junge dans son précédent roman « Eine schöne Geschichte » (une belle histoire), qu'elle affine et radicalise dans « Die komische Frau » (la femme bizarre).

(Süddeutsche Zeitung)